

Roland Paskoff, Marie-Christine Doceul
4 mars 1999

Le Bellecour, 4 mars 1999

L'invention du littoral

Le 4 mars 1999 se tenait au Bellecour le premier cafés géo lyonnais...

Ce jeudi 4 mars 1999, **Jacques Défossé** a inauguré le Café géographique de Lyon qui naît un an après celui de Paris. Le Bellecour est un petit café qui n'a pas subi de transformations intempestives, qui reste relativement "préservé" et donne une bonne image de l'attachement qu'ont les Lyonnais à leur qualité de vie. Un café, situé sur ce majestueux rectangle de la place royale lyonnaise, "côté Saône". La fréquentation de ce premier Café est assez jeune : des étudiants, des universitaires (génération de "quadras" fortement représentée : Philippe Pelletier, Isabelle Lefort, J.-M. Dewailly, pour ne citer que les plus connus), un professeur de khâgne (M.-C. Doceul) et un très grand spécialiste des littoraux, Roland Paskoff, membre du comité scientifique du Conservatoire du littoral et rédacteur en chef de *Journal of Coastal conservation*. Consacré à une réflexion en cours des étudiants aux concours (capes, agrégation), ce café avait pour objectif d'explorer comment on est passé d'une approche géographique "néopositiviste" des littoraux (étude physique, mise en valeur) à une approche fondée sur la perception. Pour cela, R. Paskoff traite de l'idée de l'évolution des rapports entre sociétés humaines et rivages marins : il s'agit d'une mutation accélérée qui a fait passer du "territoire du vide" au territoire du plein et qui connaît de nouvelles dynamiques.

Deux exemples :

1. les marais maritimes et les vasières. Ils ont été très tôt attractifs (du fait de la position d'abri, de la richesse faunistique), donc objets d'une poldérisation depuis le Moyen Âge. Mais ce processus a été freiné dans les années 60, en liaison avec l'intérêt nouveau accordé à la richesse naturelle de ce milieu et en raison de la surproduction agricole. Ex : en France, le Conservatoire du littoral a remis en eau 500 ha de polders de la baie des Veys, mais aussi on note le même processus aux Pays-Bas, en Allemagne. Pour en faire des réserves de type "Marquenterre" ou pour lancer des fermes aquacoles. Toutefois, les menaces demeurent. Par exemple, dans l'estuaire de la Loire, où l'extension portuaire sur les marais de Donges-Est devrait être compensée par le Port autonome de Nantes Saint-Nazaire par le don de terres humides au Conservatoire du littoral : une "extension vertueuse" selon M. Paskoff.

2. les milieux dunaires. En France, les Eaux et Forêts prennent soin de fixer les dunes mobiles, sur le mode inauguré dans les Landes à la fin du XVIIIe et au XIXe s. Aujourd'hui, on préfère permettre la mobilité des dunes (par ex. en Espagne, en Pologne, au Danemark). On en vient même à déboiser des dunes fixées afin de leur redonner "vie", non sans difficultés : quid des écureuils rouges ? des forêts de pins ? ...

Débat

Le débat lancé par **Jacques Défossé** s'engage sur les littoraux sableux les plus touchés par le phénomène touristique. R. Paskoff montre que la première tendance qui consistait à s'installer " les pieds dans l'eau " est aujourd'hui contestée : la loi Littoral interdit toute construction nouvelle à moins de 100 m du rivage. Même dans les pays en voie de développement, on constate des progrès : au Chili, une loi en cours doit prévenir la "baléarisation " des rivages ; en Tunisie, l'Agence pour le Développement du Littoral fait en sorte que le développement tienne compte du milieu naturel.

Existe-t'il un retour à un état du littoral préexistant aux aménagements touristiques ? Aux Etats-Unis, on enlève des enrochements (Caroline du Nord), pas en France. En France, la politique suivie est celle de la défense du littoral : on gère de façon concertée la défense du littoral contre son recul ; il n'y a guère que le Conservatoire du littoral pour accepter de perdre des terrains lui appartenant. R. Paskoff insiste sur le fait que l'abondance des sédiments sur le littoral est un héritage de la fin de la transgression post-glaciaire et qu'aujourd'hui, la situation naturelle est celle d'un déficit en sédiments : la côte des Landes recule de 1 à 3 m / an depuis 15 siècles. C'est pourquoi il faut construire en retrait ; si on construit au bord, on est condamné à défendre ensuite le littoral contre son recul, mais les élus et les populations acceptent mal de construire en retrait et préfèrent se défendre contre l'érosion maritime. Cette logique de défense pour autant ne s'attaque guère aux causes du mal : l'urbanisation littorale qui " scie la branche où elle est assise " . Par exemple, à Ste-Marie-Plage, il n'y a presque plus de plage, donc plus de capital touristique.

J.-M. Dewailly pointe l'effet pervers de nos règles de fonctionnement démocratique qui laissent depuis 1982 aux intérêts locaux le soin d'appliquer la loi, d'où les dysfonctionnements sur la côte languedocienne où l'Etat ne contrôle plus ce qu'il avait conçu, en particulier les "fenêtres " entre les unités touristiques urbanisées. R. Paskoff définit les milieux littoraux comme étant les plus mobiles de tous. Il stigmatise la lenteur de la mise en place des Schémas de Mise en Valeur de la Mer (loi votée en 1983) : un seul est approuvé à l'heure actuelle, celui de l'étang de Thau, qui met l'accent sur l'aquaculture sous la pression des aquaculteurs. Celui de la rade de Brest est bien avancé.

Philippe Pelletier présente la perception du littoral en Extrême-Orient. La poldérisation des vasières se poursuit : à Shanghai, en Corée, on ne trouve plus guère d'herbus, on colmate les vasières. La découverte de la mer est récente : en Chine, elle débute et accompagne l'ouverture économique ; à Taiwan, quelques rares plages d'accès payant. Pour l'Orient, la mer est un monde à part, instable. Aucune habitude culturelle de se baigner : seul le Japon est parvenu à ce stade de découverte de la mer. Bien sûr, l'obsession reste de fixer le littoral, et aucunement de dépoldériser ! R. Paskoff veut dénoncer le faux problème de l'élévation du niveau de la mer : + 50 cm à la fin du XXIe s. ? Ce n'est pas un péril, il est donc fallacieux d'élever les défenses. Le plus grand facteur d'évolution des littoraux, c'est le manque de sédiments ou plutôt de sables et de galets, car il y a abondance de vase. Ex du Mont-St-Michel : malgré l'élévation du niveau de la mer, l'envasement constitue le problème majeur.

G. Fumey pose la question de la pertinence de la notion d' " invention du littoral " de Corbin car les Grecs comme les Vénitiens ont, eux aussi, à leur manière " inventé " le paysage. Plusieurs interlocuteurs s'accordent à apprécier la formule, car elle désigne l'appropriation mentale par les sociétés de la valeur du linéaire côtier, et pas seulement d'espaces ponctuels. D'ailleurs P. Pelletier fait remarquer que le Japon connaissait jusqu'à il y a peu, la " plage ", la " crique ", mais pas le " littoral ". Pour lui, et dans les toutes les aires culturelles, plus que les

perceptions du littoral, ce sont les " valeurs " qu'on accorde aux littoraux (économiques, environnementales, sanitaires, etc.) qui comptent.

Ce peut être un bon résumé de ce premier Café géographique lyonnais. Rendez-vous aux prochains Cafés géographiques au Bellecour (thème sur l'Europe, du fait des élections) le jeudi 8 avril (à partir de 18 heures) avec Michel Foucher sur le thème de " L'identité européenne " et le jeudi 6 mai (id.) avec Olivier Deslondes et Lydia Coudroy de Lille sur " L'autre Europe ".

Compte-rendu : Marie-Christine Doceul

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net